

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES  
ETRANGERES

DEPARTEMENT DES LETTRES  
ET LANGUE FRANCAISE

FILIERE : LANGUE FRANCAISE  
OPTION : LITTERATURE GENERALE  
ET COMPAREE

N° :.....

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique**

Par: Salem Makhlouf

**Intitulé**

**L'image de l'enfant dans « *Le fils du pauvre* » de  
Mouloud Feraoun et « *L'enfant noir* » de Camara Laye**

**Soutenu devant le jury composé de:**

M. MABRAK Sami	Université M'sila	Président
Mme KHEIR Ibtissem	Université M'sila	Rapporteur
Mme BAKHTI Atika	Université M'sila	Examineur

**Année universitaire : 2018 /2019.**

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DOMAINE : LETTRES ET LANGUES  
ETRANGERES

DEPARTEMENT DES LETTRES  
ET LANGUE FRANCAISE



FILIERE : LANGUE FRANCAISE  
OPTION : LITTERATURE GENERALE  
ET COMPAREE

N° :.....

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique**

Par: Salem Makhlouf

**Intitulé**

**L'image de l'enfant dans « *Le fils du pauvre* » de  
Mouloud Feraoun et « *L'enfant noir* » de Camara Laye**

**Année universitaire : 2018 /2019.**

## **Remerciements**

Je souhaite adresser mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont encouragé et apporté leur aide dans l'élaboration de ce travail.

Je tiens à remercier particulièrement mon enseignante-encadreur madame KHEIR IBTISSEM pour la patience, les conseils précieux, le soutien, l'aide et la disponibilité dont elle a fait preuve durant toute l'année.

Je remercie ma mère qui m'a toujours encouragé à compléter ce travail.

Enfin, je remercie tous les professeurs du Département de français à l'Université Mohamed Boudiaf de M'sila qui nous ont accompagnés durant les années de notre cursus.

## **Dédicaces**

Je dédie ce travail à ma mère qui m'a élevé, éduqué et accompagné à la dernière minute.

Je dédie ce travail à mon père qui m'a encouragé à continuer ce modeste travail.

Je dédie ce travail à mon frère Ali qui m'a encouragé à continuer mes études universitaires.

Enfin, je dédie ce travail à tous les membres de ma famille, mes amis (Sadame, Sohayeb) et mes collègues (Soufiane, Zahia, Zakia) pour leur participation, de façon ou d'autre, à l'élaboration de cette modeste recherche.

# **TABLE DES MATIERES**

## TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I:Présentation des auteurs et leurs oeuvres</b>	
I-1 Contexte historique des deux romans .....	4
I-1 -1 En Algérie.....	4
I-1 -2 En Guinée .....	6
I-2 Biographie et bibliographie de Mouloud Feraoun .....	8
I-3 Présentation du roman « Le fils du pauvre » .....	9
I-4 Biographie et bibliographie de Camara Laye .....	9
I-5 Présentation du roman « l'enfant noir » .....	10
<b>CHAPITRE II:Homogénéité du corpus</b>	
II-1 L'analyse titrologique des romans .....	12
II-1-1Définition de titre.....	12
II-1-2Les fonctions de titre.....	13
II-1-3 L'analyse titrologique .....	13
II- 2 Deux romans autobiographiques.....	15
II- 2-1 l'écriture autobiographique .....	15
II- 2- 2 Le pacte autobiographique .....	18
II- 2- 3 l'aspect autobiographique des deux romans.....	21
II- 2- 3-1 Le roman « Le fils du pauvre » .....	21
II- 2- 3-2 Le roman « l'enfant noir » .....	22
II-3 L'apport de l'école française dans le roman algérien et africain .....	23
II-4 La tradition et sa présence dans les romans.....	25
<b>CHAPITRE III:Analyse du personnage principal</b>	
III-1 L'image de l'enfant dans le roman maghrébin et africain .....	12
III-1-1Un enfant pauvre .....	12
III-1-2 Un enfant favorisé (l'enfant-garçon) .....	12
III-2 Définition du personnage littéraire .....	36
III-2-1 Le personnage du roman.....	36
III-2- 2 Les deux personnages-héros .....	37
III-3 Les Traits physiques et moraux des personnages-héros .....	37
III- 3-1la psychologie des personnages-héros .....	37
III-3-2 Les moments difficiles vécus par les deux personnages-héros.....	38
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>42</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>45</b>

# **INTRODUCTION**

## **Introduction**

L'écrivain pour présenter ou bien narrer sa vie (sa naissance, sa famille, les lieux importants de sa vie, sa formation scolaire, ses camarades de classe, sa vie sentimentale, sa vocation... etc.) aux lecteurs, il utilise un genre narratif, qui est l'autobiographie, ce genre narratif dans lequel une personne réelle raconte sa propre existence à travers un texte.

Nous citons comme exemples ; *Le passé simple* de Driss Chraïbi, *la grande maison* de Mohamed DIB, *La statue de sel* d'Albert Memmi.

Dans les récits de soi, l'auteur narre la naissance et particulièrement l'enfance, cette dernière est une période très importante dans la vie de l'être humain, elle est gérée par la famille, la société et l'école.

Cette étape de la vie humaine a vu sa valeur, fait toujours l'objet d'étude de la psychologie, la sociologie et aussi la littérature.

La littérature d'expression française parmi les littératures qui ont abordé ce thème de l'enfance avec ses différents genres (le roman, le récit, l'autobiographie).

Parmi les romans autobiographiques qui présentent l'image de l'enfant, nous avons les deux romans (*Le fils du pauvre*) de Mouloud Feraoun et (*L'enfant noir*) de Camara Laye.

Les deux œuvres sont notre corpus de recherche et l'image de l'enfant est notre thème de recherche.

Les motivations qui nous ont guidés à ce choix relèvent de l'intérêt certain que nous portons à la nature des travaux menés en littérature comparée. A notre avis la confrontation des textes appartenant à des cultures différentes ne peut qu'être bénéfique à leur compréhension, mettant ainsi en évidence la spécificité de chacun. Ensuite ; notre choix des romans classiques relève de notre préférence pour les textes de cette période. Enfin ; les deux romans présentent le parcours de vie d'un enfant.

Nous constatons que l'un de l'ensemble d'intérêts de ces deux écrivains est de montrer le statut de l'enfant et ses relations sociales dans deux sociétés différentes. Pour traiter cette

présentation du parcours d'un enfant africain, nous posons la problématique suivante : Dans quelle mesure les deux écrivains peuvent représenter l'image de l'enfant africain ?

Pour répondre à cette problématique nous avons proposé l'hypothèse suivante : Les deux écrivains : Mouloud Feraoun, Camara Laye appartiennent à une société africaine sous occupation française, la religion, les mœurs, les traditions qui se ressemblent, tout ça pourrait justifier l'approche et les points de convergence entre les deux romans. Mais cela n'empêche qu'il y'aurait des différences dans l'écriture des deux écrivains.

Afin de vérifier cette hypothèse, nous avons opté pour une méthode comparative et analytique pour étudier les ressemblances et les différences entre les deux romans dans la façon de traiter ce thème. Ainsi l'approche psychanalytique pour présenter les personnages du roman d'un point de vue psychique/psychologique sans oublier de faire recours à l'approche thématique pour essayer d'approcher les thèmes de deux romans.

Nos objectifs, à travers cette étude sont :

- 1) Montrer la vie des enfants dans les sociétés africaines sous occupation française.
- 2) Montrer les points de convergence et divergence entre la vie de deux enfants (fouroulou, laye).
- 3) Présenter les différentes images de l'enfant.
- 4) Evoquer un contexte socio-historique de colonisation qui a influencé la vie des enfants à cette époque.

Notre travail comportera trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous allons présenter la biographie des auteurs Mouloud Feraoun et Camara laye ainsi que la présentation des deux romans qui constituent notre corpus de recherche. Dans le deuxième, nous aborderons les traits de ressemblances et de divergences entre les deux récits, l'écriture autobiographique, puisque les deux récits sont des autobiographies.

Enfin, dans le troisième nous allons étudier l'image de l'enfant dans les deux romans un enfant pauvre, un enfant favorisé. Nous faisons un petit rappel théorique sur le personnage, nous présenterons les moments difficiles vécus par les deux personnages, surtout le départ, thème commun et important dans les deux récits.

**CHAPITRE I**  
**PRESENTATION DES AUTEURS ET LEURS**  
**OEUVRES**

Dans ce premier chapitre, nous allons d'abord parler du contexte de deux romans. Ensuite, nous présenterons la biographie des deux auteurs Mouloud Feraoun et Camara Laye pour mettre la lumière sur leur vie et citer quelques titres de leurs ouvrages. Enfin, nous passerons à la présentation des deux romans qui constituent notre corpus d'étude et ce à travers des résumés.

## **I-1 Contexte historique des deux romans**

### **I-1 -1 En Algérie**

C'est en Algérie que la première génération se manifeste à travers des essais et des romans à thèse. Si M'Hamed Ben Rahal aurait écrit, en 1891, la première nouvelle en langue française. Le premier roman, en 1920, est de Ben Si Ahmed Bencherif (1879-1921) et s'intitule *Ahmed Ben Mostapha, Goumier*. Il faut aussi citer les noms de Abdelkader Hadj Hamou (1891-1953), Chukri Khodja (1891-1967), Mohammed Ould Cheikh (1905-1938), Aly El Hammamy (1902-1949), Djamilia Debêche (1926) et Marie-Louise-Taos Amrouche (1913- 1976). Jean Amrouche (1906-1962) se détache sans conteste et donne à la littérature maghrébine de langue française ses premiers poèmes nourris de spiritualité et de recherche identitaire.

En Kabylie, trois écrivains inscrivent leur région au cœur d'une nation à naître et d'un pays en souffrance : Mouloud Feraoun (1913-1962 ; *Le Fils du pauvre, Les Chemins qui montent, Journal*) et Mouloud Mammeri (1917-1989 ; *La Colline oubliée, Le Sommeil du juste*).

À l'ouest, Mohammed Dib (1920-2003) fait vivre avec réalisme des personnages du petit peuple des villes et des campagnes dans sa trilogie, *Algérie*, Malek Haddad (1927-1978) et Kateb Yacine (1929-1989), à l'est du pays, achèvent de donner toute sa dimension spatiale au roman algérien ; *Nedjma*, Assia Djebar (1936), enfin, entame son itinéraire de création par un récit très controversé avec *La Soif*.

En Algérie, la guerre de libération a fait exploser des expressions poétiques multiples dont la plupart s'effacent, la paix revenue. Demeure la belle œuvre poétique d'Anna Greki (1931-1966). Les poètes poursuivent leur aventure solitaire en tentant le partage avec ces « citoyens de beauté » que Jean Sénac (1926-1973) veut imposer au réel par la force de ses mots. Par ses œuvres (*Le Soleil sous les armes, Matinale de mon peuple, Avant-corps...*) et son action, il reste le soleil tenace de la poésie algérienne, jusqu'à son assassinat en août 1973 et au-delà. Il entraîne dans son sillage un poète comme Djamel Amrani, et de plus

jeunes poètes comme Malek Alloula (1937), Rachid Boudjedra, Tahar Djaout (1954, assassiné en 1993), Rabah Belamri (1946-1995) et tant d'autres.

De nouveaux écrivains viennent enrichir cette littérature formant aujourd'hui sa troisième et même sa quatrième génération. Citons dans l'ordre de publication de leurs premières œuvres, Mourad Bourboune (1938 ; *Le Muezzin*, 1968), Rachid Boudjedra (1941) qui entre avec fracas et scandale dans le monde des lettres avec *La Répudiation* en 1969, Nabile Farès (1940 ; *Yahia, pas de chance*, 1970), Yamina Mechakra (1945) dont (*La Grotte éclatée*), Tahar Djaout (*L'Exproprié* 1981) et ses romans corrosifs et dénonciateurs (*Les Chercheurs d'os* et *Les Vigiles*), Rabah Belamri et son dernier roman *Femmes sans visage* (1992), Malika Mokeddem (1951), publie *Les Hommes qui marchent* en 1990 et a édité, en 2005, sa septième œuvre, *Mes hommes* ; enfin Nina Bouraoui (née en 1968), dont la naissance littéraire a été très remarquée, avec *La Voyeuse interdite* (1991) et a reçu le Prix Renaudot en 2005 pour *Mes mauvaises pensées*, sa 9ème œuvre.

Au début des années 90 et plus nettement vers 1995, de nouveaux venus s'imposent, certains représentants les vraies valeurs d'une nouvelle génération d'écrivains : trois d'entre eux étaient déjà connus du lectorat algérien mais ont pris leur pleine mesure en exil : Aziz Chouaki (1951) et *L'Etoile d'Alger* (1997) ; Abdelkader Djemaï (1948) et *Sable rouge* (1996), Anouar Benmalek (1956) et *Les amants désunis* (1998) ; de nouveaux venus, comme Maïssa Bey (1950) et son second roman *Surtout ne te retourne pas* en 2004, Boualem Sansal (1949) avec *Le Serment des barbares* en 1999, une génération suivante Sofiane Hadjadj (1970) et son récit, *Ce n'est pas moi* (2003) Salim Bachi (1971) et son roman *Le Chien d'Ulysse* (2001) et El-Mahdi Acherchour et son poème, suivi d'autres, *L'œil de l'égaré* (1997). La plupart de ces titres ont reçu des prix et distinctions et un accueil notable de la critique.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Christiane Chaulet Achour, « *Les littératures de langue française* », Encyclopædia Universalis ,Paris, Encyclopædia Universalis,2008,p05,06,07.

## I-1 -2 En Guinée

La publication de *L'Enfant noir* en 1953, le premier roman de Laye Camara marque le début du roman guinéen. , quelques années plus tard s'installe une littérature de récusation de la suprématie blanche.

Les œuvres de cette catégorie romanesque sont surtout historiques et étiologiques. Elles puisent leur source d'inspiration dans la littérature orale : contes, proverbes, devinettes, légendes, mythes fondateurs... Si narration et dialogues y alternent avec bonheur, elles sont le plus souvent linéaires et l'affabulation n'est pas suffisamment utilisée. *Soundiata ou l'épopée mandingue* (1960) de Djibril Tamsir Niane, *Le Royaume de Sinaban* (1973) d'Aïdra Fodékaba Chérif ; *Le Maître de la parole*, (1980) de Laye Camara et *Safrin ou le duel au fouet* (1991) de Lamine Kamara sont les œuvres qui relèvent de cette catégorie littéraire.

L'après deuxième guerre mondiale est une période de grands bouleversements dans le monde. Les puissances coloniales devenues exsangues veulent de nouveau mettre à contribution les territoires occupés. Partout en Afrique noire, des revendications nationalistes voient le jour. Les intellectuels prennent fait et cause pour les peuples africains à travers une littérature de dénégation du système colonial. Dans ce nouveau contexte, les romanciers guinéens vont dénoncer pêle-mêle diverses formes d'abus des colonisateurs blancs et de leurs suppôts locaux. Dans cette catégorie, *Wirriyamu* (1976) de Williams Sassine, *L'Homme du troupeau du Sahel* (1980) d'Alioum Fantouré, *Ce sera à l'ombre des cocotiers* (1987) d'Ansoumane Doré, auxquels il faut ajouter deux œuvres majeures : *Le Journal de Souadou* (1991) d'Elhadj Alpha Bassia Barry et *Une enfance africaine* (1997), autre œuvre autobiographique de Fodé Lamine Touré.

D'autres romans comme *Faralako* (1958) d'Émile Cissé, *L'Africain blanc* (1992) de Jean-François Alata et *Mémoire d'une peau* (1998) de Williams Sassine relatent le drame du métissage. D'autres encore évoquent l'éveil du nationalisme et la marche inéluctable du pays vers l'indépendance. *Le Voile Ténébreux* (1985), *Le Gouverneur du territoire* (1997) et *L'Arc-en-ciel sur l'Afrique* (2001) d'Alioum Fantouré.

L'installation d'un régime militaire après la mort brutale de Sékou Touré en avril 1984, favorise la reprise des activités littéraires et l'élargissement des possibilités d'édition avec l'installation à Conakry des éditions Ganndal, de la Société Africaine, Cette situation nouvelle donne un véritable coup de fouet à la production nationale, Les œuvres, toutes thématiques confondues, invitent désormais à une vision plurielle dans un esprit de liberté et d'éclosion poétique. Retenons *Le baptême des chiots* (1994) de Kiri di Bangoura,

*Pelourinho* (1995) de Tierno Monénembo, *La Colonne de feux* (1996) et *Racines brisées* (1997) de Jean-François Alata, *Jeux de destins* (2004) d'Elhadj Abdoulaye Barry, *Peuls* (2004) et *Le roi de kahel*, prix Renaudot (2008) de Tierno Monénembo, *Le fils de l'arbre* (2004) et *N'körö* (2005) de Libar M. Fofana, *Les balafres du pouvoir* (2005) et *Saatè, le paroles en pleurs* (2006) de Yamoussa Sidibé, *Basamba ou les Ombres d'un rêve* (2006) de Ousmane Paraya, *Un enfant des Isles, Histoire d'un cheminement guinéen* (2006) de Jean-Marie Touré, *Les Chercheurs d'ombre* (2005) et *Une Soupe d'éléphant pour un nouveau-né* (2008) de Moussa Kanté Avec *La Révolte du N'komo* (2007) d'Ali Diallo, Sirah Baldé de Labé avec *D'un Foutah-Djallon à l'autre* (1985), Kesso Barry avec *Kesso princesse peuhle* (1988) Zeïnab Koumanthiou Diallo avec *les Épines de l'amour* (1997), Mariama Kesso Diallo avec *La Chance* (2000), Mariama Barry avec *La Petite peule* (2003) et *Le Cœur n'est pas un genou que l'on plie* (2007), Aïssatou Forêt Diallo avec *Les Cauris de grand-mère* (2004), Daffé Binta Ann avec *Le mariage par colis* (2004) et Nadine Bari avec *L'œil du héron* (2005).<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Boubacar Diallo, « *Réalités et roman guinéen de 1953 à 2003* », L'Harmattan, 2009 [En ligne].URL : <http://livre.prologuenumerique.ca/>, consulté le 17/02/2019, à 10h27mn.

## I-2 Biographie et bibliographie de Mouloud Feraoun

Considéré comme l'un des pionniers de la littérature maghrébine d'expression française Mouloud Feraoun, de son vrai nom Nait Chaâbane, est né le 8 mars 1913 à Tizi-Hibel, l'un des villages de Beni-Douala au Sud-est de Tizi-Ouzou. A l'âge de sept ans, Feraoun est inscrit dans une école loin de son village, il a obtenu une bourse au collège de Tizi-Ouzou pour poursuivre ses études. Puis à l'école normale de Bouzaréah où il fait la connaissance du futur écrivain Emmanuel Roblès, il le retrouve quatorze ans après et entretient dès lors avec lui une amitié solide qui joue un rôle décisif dans le démarrage de sa carrière de romancier. Il effectue la plus grande partie de sa carrière d'instituteur en haute Kabylie, non loin de son lieu de naissance<sup>3</sup>.

En 1946, Feraoun est nommé directeur de l'école Taourirt-Moussa, et en 1960 inspecteur des centres sociaux, ce sera sa dernière fonction au château-royal d'EL -Biar.

Mouloud Feraoun vit le drame algérien (la guerre de libération) comme une tragédie personnelle. Malheureusement, sa mort prématurée a interrompu sa carrière de romancier pourtant bien annoncée vu le rythme de sa production relativement régulière. Malgré la situation d'instabilité professionnelle et sécuritaire, Il a écrit plusieurs œuvres comme « *le Fils du Pauvre* » 1950, « *La Terre et Le Sang* » 1953 et « *Les Chemins qui Montent* » 1957 et Les poèmes de Si Mohand, 1960 (recueil de poésie), Jours de Kabylie, 1968 (essai), L'anniversaire, 1972.

Au début de la révolution algérienne, Feraoun a écrit « *le fils du pauvre* » en 1939 et il est publié en 1950, c'est un récit d'un instituteur d'origine paysanne de la grande et modeste Kabylie.

En 1957, il est nommé directeur de l'école du Clos-Salembier, à Algérie, l'écrivain Mouloud Feraoun a une littérature complaisante qui est contre le système colonial en l'Algérie et aussi elle est basée sur la situation algérienne et surtout la vie de la société Kabyle et également le problème douloureux de la déculturation à laquelle sont soumis les Algériens.

Dans la matinée du 15 mars à l'aube de la reconnaissance officielle de l'indépendance de l'Algérie que Feraoun fut sauvagement assassiné par un commando de l'O.A.S<sup>4</sup> à Ben Aknoun à Alger.

---

<sup>3</sup> François Pouillon, *Dictionnaire des orientalistes de langue française* ED, Karthala, Paris, 2008, p.381.

<sup>4</sup>O.A.S. ou Organisation Armée Secrète – Il s'agit d'une organisation française politico-militaire dont l'action a été terroriste. Elle regroupe des partisans de la présence française en Algérie.

### **I-3 Présentation du roman « Le fils du pauvre »**

Le fils du pauvre, publié en 1950, Dans ce roman, Mouloud Feraoun raconte sa propre enfance, au sein de son village et de sa famille en Kabylie, ainsi que son itinéraire atypique d'enfant destiné à devenir berger et qui, au lieu de cela a eu l'immense opportunité de pouvoir fréquenter l'école.

Fouroulou, le héros, nous donne à voir son village et sa structure géographique et sociale ainsi que les coutumes de la société kabyle, le travail des hommes et des femmes, le statut des femmes, la place privilégiée des enfants mâles, la gestion des conflits familiaux, la mort de sa tante ( Nana) et la folie de sa tante ( Khalti) et l'apport de l'école française et son amitié avec (Akli), la mort de sa grand-mère ( Tassadit) , la naissance de son frère ( Dadar) et aussi le départ de son père à la France pour travailler ( aider sa famille).

Par ailleurs, il nous raconte sa formation scolaire jusqu'à l'âge de 19 ans la veille de son entrée à l'école d'instituteur de Bouzaréah.

### **I-4 Biographie et bibliographie de Camara Laye**

Camara Laye est né le 1er janvier 1928 à Kouroussa dans la Haute-Guinée ( à l'époque sous domination française). À l'âge de quinze ans, il quitte sa famille pour Conakry, où il suit des études d'enseignement technique à l'école de Georges Poiret et obtient un certificat d'aptitudes professionnelles ( CAP).

Grâce à sa scolarité encourageante, une bourse d'étude lui est donnée et le jeune homme part étudier en France au Centre-école d'Argenteuil, près de Paris, d'où il sort avec un certificat de mécanicien. Camara Laye poursuit ensuite son apprentissage tout en travaillant chez le constructeur automobile « Simca », avant d'obtenir son diplôme d'ingénieur en 1956.

Cependant, entre temps, une carrière d'écrivain va s'ouvrir à lui. En effet, en 1953 il publie son premier ouvrage *L'Enfant noir*, où il dépeint avec nostalgie son enfance. Les clivages culturels entre la civilisation africaine et européenne étant pour lui une source d'inspiration, il publie également en 1954 *Le Regard du Roi*.

En 1956, Camara Laye retourne en Guinée. Puis, l'écrivain accède à de hautes fonctions au sein du Ministère de l'Information de Conakry, jusqu'en 1963. Camara Laye meurt à Dakar le 4 février 1980. Il reste inscrit dans les mémoires comme l'un des écrivains d'Afrique ayant intégré la culture occidentale.

Parmi ses autres œuvres importantes figurent : *Le Maître de la parole*, un recueil de contes griots qui dépeint la genèse du Mali, mais également *Dramous* paru en 1966, et qui dénonce la dérive du Régime qui l'a contraint de s'exiler au Sénégal.<sup>5</sup>

#### **I-5 Présentation du roman « l'enfant noir »**

L'enfant noir, publié en 1953, Dans ce roman, Camara Laye fait débiter son autobiographie vers l'âge de 5 ou 6 ans. Il découvre l'atelier de son père forgeron et tout le mystère et la magie qui entourent cette activité, sa maison familiale à Kouroussa est, pour le jeune Camara, un lieu de douceur et de protection, il se rend parfois chez son oncle dans un autre village, Tindican, où il découvre une autre communauté soudée autour des travaux agricoles.

Déjà son habit de jeune écolier le fait se distinguer de ses compagnons de jeux, il pressent que cette vie à la campagne ne sera pas la sienne, il fréquente l'école coranique, puis l'école française où il excelle et ne tarde pas à rejoindre Conakry, la capitale, pour poursuivre ses études. Sa mère souffre beaucoup de l'absence de ce fils qui lui échappe.

Il participe néanmoins aux rites initiatiques malinkés et musulmans : le rite de Kondén Diara et la circoncision. Ces deux cérémonies marquent le passage entre l'enfance et l'âge adulte. Les adolescents doivent apprendre à dominer leur peur et supporter la souffrance afin de prouver leur vaillance et leur courage aux yeux de la communauté.

Le jeune garçon possède sa propre case dans la concession de ses parents, qu'il retrouve à chaque retour, modifiée « à l'européenne » grâce aux soins de sa mère qui n'ignore pas le goût de son fils pour la France, le récit s'achève sur le départ de l'auteur pour la France où il va intégrer une école à Argenteuil.

---

<sup>5</sup> In « bourse-des-voyages : Biographie de Camara laye » [En ligne]. URL : <http://www.bourse-des-voyages.com/guinee/guide-culture-litterature-camara-laye.php>, consulté le 14/02/2019, à 13h27mn.

**CHAPITRE II**  
**HOMOGENEITE DU CORPUS**

Dans ce deuxième chapitre, nous entamerons l'analyse titrologique de deux titres de romans (par une brève définition de titre et les fonctions de titre, puis l'analyse titrologique). Ensuite, nous aborderons l'écriture autobiographique (Le pacte autobiographique) et l'aspect autobiographique des deux romans. Enfin, l'apport de l'école française et la tradition et sa présence.

## **II-1 L'analyse titrologique des romans**

### **II-1-1 Définition de titre**

Le titre est une partie intégrante, indissociable du texte, il est un élément marginal qui serait englobé dans les manifestations du paratexte.

Selon le titrologue Léo Hoek, Le titre *désigne, appelle et identifie un texte*<sup>6</sup>. De ce fait, le titre est un procédé utilisé pour préciser et de montrer une chose afin de pouvoir la distinguer des autres choses.

Pour Claude Duchet, le titre est défini autrement *C'est un déjà dit d'une existence préexistante au roman*<sup>7</sup>. Nous aurons d'une part, donc un discours social, parole investie de la fonction de dire le réel, de le construire, et de l'autre un discours littéraire, parole du seul roman.

Hazard Adams propose une définition intéressante : *L'origine du mot titre serait le mot latin Titulus qui veut dire parole écrite, nom remarque, titre d'honneur, la célébrité et la preuve. Il ajoute c'est les paroles ajoutées autour d'un sujet pour lui donner un nom ou une qualité.*<sup>8</sup>

Donc, nous pouvons dire que le titre est la parole écrite au dos d'un roman qu'un auteur a choisi seul ou avec l'aide de son éditeur, afin de nommer son invention.

---

<sup>6</sup> Léo H. Hoek, *La Marque du titre*. La Haye, Mouton, 1981, P292.

<sup>7</sup> Claude Duchet, « Une Ecriture de la socialité », in *Poétique* 10; 1973, P.453.

<sup>8</sup> Hazard Adams. « Les titres et les intertitres » in *Journal de l'Esthétique et de la critique d'Art*. 1987, P46.

## II-1-2 Les fonctions de titre

L'étude des fonctions du titre a suscité l'intérêt de plusieurs théoriciens tels que Claude Duchet, Léo H. Hoek, Roland Barthes. En dépit de la diversité terminologique des fonctions prêtées à l'appareil titulaire, on, s'étend généralement au moins sur quatre fonctions.

### 1. La fonction appellative:

Le titre sert à identifier le livre, à désigner l'ensemble du texte qui le suit. En ce sens, il nomme l'œuvre et peut désigner le contenu et/ou dénoter la forme.

### 2. La fonction référentielle:

Le titre signifie quelque chose en soi. Ce quelque chose peut être considéré en soi (en tant que locution) ou à travers sa relation au titre. Cette fonction est souvent confondue avec la fonction appellative.

### 3. La fonction conative

L'œuvre littéraire s'adosse sur le vrai choix du titre où l'ambiguïté, l'énigme, l'incomplétude, et les figures de style doivent être y insérés. Par, ces facteurs-là, feront motiver et donnent l'envi de lire la totalité de l'œuvre.

### 4. La fonction métalinguistique:

La présence du titre n'est pas due à un simple hasard, elle est plus que cela ; étant donné qu'il lie l'auteur au lecteur, le titre est le médiateur entre le lecteur, le texte et son auteur, il oriente la lecture lorsqu'il est introduit anaphoriquement au texte. Dans ce cas, il opère même une mise en relief de la matière et dit au lecteur *voici de quoi, il sera question*. On résume, le titre enseigne à lire le texte. Cette fonction sert à montrer à quel point le titre partage un rapport de réciprocité avec le texte.

## II-1-3 L'analyse titrologique

Les deux titres de roman, « *L'enfant noir* » et « *Le fils du pauvre* » se composent de deux termes principaux :

L'enfant : nom masculin qui renvoie à l'enfance, période de la vie humaine, de l'innocence, synonyme aussi d'origine.

Camara Laye est un enfant dans le roman « *L'enfant noir* », il retrace sa petite enfance et son itinéraire de vie depuis son enfance jusqu'à son départ en France.

Noir : adjectif, personne qui appartient à la race noire.

Le fils : nom masculin, personne (un enfant) du sexe masculin, descendant, homme considéré par rapport à son ascendance, à ses origines nationales, sociale, etc.

Du pauvre : adjectif et nom, personne qui a peu de ressources, peu de biens, qui provoque la pitié.

Les deux titres contiennent un indice de lecture, en limitant la période de vie de deux auteurs (l'enfance) autrement dit l'image de l'enfant, donc nous avons une ressemblance des titres.

Les deux romans sont construits autour d'une enfance qui est le plus sûr moyen de retrouver les origines, de revenir aux sources et à l'univers des valeurs ancestrales.

## II- 2 Deux romans autobiographiques

### II- 2-1 l'écriture autobiographique

Selon E Marc Lpiansky :

*Le récit d'une vie est une tentative du sujet pour construire et donner une image de lui-même (...) c'est l'effort pour ressaisir son identité à travers les aléas et les avatars de l'existence dans une cohérence qui la rende communicable à autrui. Le récit suppose ainsi un processus de totalisation, à travers lequel l'énonciateur cherche à donner sens et consistance à sa vie<sup>9</sup>.*

Le terme autobiographie désigne un récit rétrospectif c'est -à- dire le récit des faits passés de la vie de l'écrivain, il lui arrive de se réfugier derrière un nom d'emprunt (prénom ou nom imaginaire ou un pseudonyme) : le récit reste autobiographique si les événements sont ceux qu'a vécus l'écrivain.

Philippe Lejeune décrit l'autobiographie ainsi,

*« Récit rétrospectif, en prose, qu'une personne réelle fait de sa propre personne réelle, fait de sa propre existence lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »<sup>10</sup>*

Le récit autobiographique n'est pas comme le terme biographie, ce dernier veut dire « bio » signifie « la vie » et le terme « graphie » désigne « écriture ».

Mais la biographie fait le récit d'une vie, ordinairement celle d'une figure essentielle, elle est écrite également à la première personne par un journaliste ou un historien, c'est la vie d'un individu.

Alors le récit autobiographique est un récit rétrospectif c'est-à-dire que l'écrivain narre une histoire réelle, sa vie passée et aussi il tente de raconter des événements tel qu'il les a vécus.

En effet, le récit autobiographique est la coordination des souvenirs, il discerne des formes aussi différentes que le mémoire, le journal intime etc. Autant de manière de raconter sa propre vie.

Plus que, le récit autobiographique maintient une relation compliquée avec la réalité, l'auteur raconte des faits qu'il a vécus mais d'un regard rétrospectif.

---

<sup>9</sup> E Marc Lpiansky cité par REGAIG, Najiba, dans De l'autobiographie à la fiction ou le Je (u) de l'écriture, Thèse de Doctorat, université de Paris Nord, 1995, P.26.

<sup>10</sup> Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographie*, Paris, Le Seuil, 1974, (Réed, 1996, p. 14.).

Le récit autobiographique est extrêmement personnel, chaque visée autobiographique reste unique, néanmoins, les écrivains font toujours d'une manière ou d'une autre, leur volonté ou leur espoir de rendre leur vie dans toute sa réalité.

Tantôt, le récit autobiographique peut prendre la forme du roman autobiographique, l'auteur peut n'être pas content de ce qu'il a vécu, rêver d'une autre vie, il modifie alors le passé, la fiction se mêle à la réalité.

Dans le roman autobiographique, le lecteur y regarde une similitude entre la vie de l'écrivain et l'expérience vécue par le personnage principal de l'œuvre.

En général, l'œuvre autobiographique s'écrit à la première personne, l'auteur et le narrateur et le personnage principal sont en principe amalgamés « le moi » dominant les événements vus par lui-même.

Egalement, c'est une vie subjective qui tente de se ressaisir en son ensemble à mieux se connaître elle-même et se présenter aux autres. Tel est le procédé par lequel est traversée toute écriture autobiographique.

Philippe Lejeune insiste sur le fait qu'il y'a deux conditions obligatoires dans le genre autobiographique :

1- la première condition, est la situation de l'auteur, dont le nom renvoie à une personne réelle (l'identité de l'auteur, et du narrateur).

2- La seconde condition est : la position du narrateur, l'identité du narrateur est la même de personnage principal, c'est-à-dire que nous devons avoir un personnage qui regroupe les trois identités, celle de l'auteur, celle du narrateur, et celle du personnage principal.

Ainsi l'emploi des trois personnes dans un récit ne peut être qu'une manière privilégiée, c'est-à-dire, qu'il y a un emploi explicite d'une personne qui fait appel à une autre personne implicite, ce que PHILLIPE LEJEUNE a montré à travers ses deux tableaux<sup>11</sup> :

---

<sup>11</sup> Ibid.p. 18.

Tableau 01 :

Personne grammaticale L'identité	Je	Tu	Il
Narrateur = Personnage principal	Autobiographie classique (autodiégétique)	Autobiographie à la deuxième personne	Autobiographie à la troisième personne

Tableau 02 :

Personnage grammatical L'identité	Je	Tu	Il
Narrateur ≠ Personnage principal	Biographie à la première personne (récit de témoin)	Biographie adressée au modèle	Biographie classique (hétérodiégétique)

L'autobiographe écrit, c'est pour conférer précisément à cette vie une existence que l'écriture seule, il le pressent, peut lui donner et à côté de laquelle, flottante, *indécise*, dispersée, il pourrait croire autrement avoir passé.<sup>12</sup>

Le récit autobiographique tente alors de : « couvrir une suite temporelle suffisante pour qu'apparaisse le tracé d'une vie »<sup>13</sup>

## II- 2- 2 Le pacte autobiographique

L'expression " pacte autobiographique " apparaît dans les années soixante avec les travaux de l'écrivain Philippe Lejeune (Ce dernier, est un théoricien français spécialiste de l'autobiographie, né le 13 août 1938), le pacte autobiographique est l'engagement que prend un auteur de raconter sa propre vie.

En effet, le terme " pacte " renvoie donc à une convention entre l'écrivain et le lecteur, selon Philippe Lejeune qui a écrit :

*Dans l'autobiographie on suppose qu'il y 'a identité entre l'auteur d'une part et le narrateur et le protagoniste de l'autre part. C'est-à-dire que « le je » renvoie à l'auteur. Rien dans le texte ne peut le prouver L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre « fiduciaire » si l'on peut dire. D'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de « pacte autobiographique », avec excuses, explications préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe.*<sup>14</sup>

Dans ce pacte, l'auteur dans son roman relate une partie de sa vie c'est-à-dire que les événements de sa vie sont réels et il n'y a pas la fiction.

L'identité est une vérité promptement saisie, acceptée ou bien rejetée, au niveau de l'énonciation, la similitude est un rapport, sujet à débat et à nuances illimitées, établi à partir de l'énoncé.

Selon Philippe Lejeune :

*L'identité se définit à partir des trois termes : auteurs, narrateur et personnage. Narrateur et personnage sont les figures aux quelles renvoient, à l'intérieur du texte, le sujet de l'énonciation et le sujet de l'énoncé ; l'auteur représenté à la lisière du texte par*

---

<sup>12</sup> Ibid. P.27.

<sup>13</sup> Ibid. P.29.

<sup>14</sup> Philippe LEJEUNE, *Le Pacte autobiographique*, ED, Seuil, Paris, 1974. P.22.

*son nom, est alors le référent auquel renvoie, de par le pacte autobiographique, le sujet de l'énonciation.*<sup>15</sup>

Par ailleurs, l'identité entre l'écrivain, narrateur et protagoniste (personnage principal) garantie par ce pacte, peut être concrète ou implicite : Implicite si l'œuvre comporte un signe : « (...) où le narrateur prend un engagement vis-à-vis du lecteur n'a aucun doute sur le fait que le « je » renvoie au nom porté sur la couverture, alors même que le nom n'est pas répété dans le texte »<sup>16</sup>

Concrète, dans le cas où le narrateur- personnage a le même nom que l'écrivain, nom indiqué sur la couverture de l'œuvre.

D'après la définition de Philippe Lejeune, dans le pacte autobiographique il y'a trois « Je » qui se confondent : auteur, narrateur et protagoniste de l'œuvre.

La triade auteur- narrateur- protagoniste prend une forme qui épouse la culture de l'auteur ; l'écrivain contourne ainsi des censures intérieures tout autant qu'extérieures.

Philippe Lejeune, met en lumière, le problème de distinction entre l'autobiographie et le Roman autobiographique :

*«Comment distinguer l'autobiographie du roman autobiographique ? Il faut bien l'avouer, si l'on reste sur le plan de l'analyse interne du texte, il n'y a aucune différence. Tous les procédés que l'autobiographe emploie pour nous convaincre de l'authenticité de son récit, le roman peut les imiter, et les a souvent imités »*<sup>17</sup>

Lejeune propose pour cette raison d'inclure des éléments para textuels Tels que la page de garde où se trouve le nom de l'auteur, pour vérifier l'identité du nom de l'auteur avec celle du narrateur et du personnage dans le texte.

Le pacte autobiographique est alors l'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant au nom de l'auteur sur la couverture.

Philippe Lejeune oppose la notion de pacte autobiographique avec celle du pacte romanesque. Qui se caractérise par la non- identité c'est à dire que l'auteur et le personnage n'ont pas le même nom ainsi que par l'attestation fictive donnée par le sous-titre « roman » sur la couverture.

L'écrivain d'une autobiographie se heurte à de nombreuses difficultés pour ce qui est du « pacte autobiographique », parmi lesquelles :

---

<sup>15</sup> Ibid. P.23.

<sup>16</sup> Ibid.

<sup>17</sup>Philippe Lejeune, *L'autobiographie en France*, Paris, Le Seuil, 1971, p.26.

- Le problème de la mémoire : l'auteur peut oublier certains souvenirs, ou ces derniers peuvent être incomplets.
- Le souci de plaire au lecteur et de ne pas l'ennuyer avec la simple énonciation des faits vécus.
- la difficulté de l'utilisation des mots pour la description de certains éléments du vécu, ou d'états d'âme.
- La nécessité du recours à des témoignages tiers.
- Le refoulement éventuel d'un souvenir douloureux.
- Le caractère nécessairement esthétique de l'autobiographie, qui peut empêcher de révéler la vérité.
- L'incomplétude : puisqu' il n'est pas question de raconter chaque instant d'une vie, le choix des épisodes à dire ou à ne pas dire n'est ni évident ni anodin.
- L'inachèvement : l'auteur ne peut pas raconter sa propre mort.

## II- 2- 3 l'aspect autobiographique des deux romans

### II- 2- 3-1 Le roman « Le fils du pauvre »

L'œuvre « *le fils du pauvre* » est un roman autobiographique parce que, tout d'abord l'écrivain Mouloud Feraoun a dit que :

*« L'histoire de Menard est la mienne. Elle ressemble comme une sœur à celle d'un certain nombre d'instituteurs Kabyle. Presque tous s'y reconnaîtront Menrad est un enfant du peuple qui à commencé à zéro Il doit tout son bonheur matériel et intellectuel à l'école »<sup>18</sup>.*

Ensuite, nous avons remarqué que l'auteur (Mouloud Feraoun) et le personnage principale (Fouroulou) ont presque la même année de naissance, le protagoniste (Fouroulou) est « *Je suis né, en l'an de grâce 1912, deux jours avant les fameux prêts de Tibrari* »<sup>19</sup>.

Ainsi, la localisation géographique, Mouloud Feraoun est né à Tizi-Hibel en Kabylie, et (Fouroulou) passe son enfance et son adolescence aussi à Tizi :

*« Tizi est une agglomération de deux mille habitants. Ses maisons s'agrippent l'une derrière l'autre sur le sommet d'une crête comme les gigantesques vertèbres de quelque monstres préhistorique : deux cents mètres de long, une rue principale qui n'est qu'un tronçon d'un chemin de tribu et par conséquent aux villes. » (F-P, p14).*

À travers cette structure géographique, nous avons pu trouver que Feraoun amalgame Tizi avec Tizi-Hibel. Puis il est issu d'une famille très pauvre, celle du (Fouroulou), est une famille d'un pauvre paysan comme dans les passages suivants : « *Mon père et mon oncle étaient parmi les pauvres du quartier.* » (F-P, p34)

En plus, l'écrivain Feraoun, est un instituteur en haute Kabylie dans la réalité, mais on a remarqué à travers le protagoniste Fouroulou dans « Le Fils du Pauvre » qui raconte comment il obtient son diplôme et devenir instituteur en Kabylie : « *Menrad, instituteur du bled Kabyle, vit « au milieu des aveugles ».*(F-P,p11)

---

<sup>18</sup> Adam Jeanne, Les débuts littéraire de Mouloud. De « Menrad Fouroulou » au « Fils du pauvre », article en ligne, disponible sur: [www.prism.gatech.edu/~nc44/Presentations05/Jasmina.ppt](http://www.prism.gatech.edu/~nc44/Presentations05/Jasmina.ppt), consulté le 16 /02/ 2019.

<sup>19</sup> Mouloud Feraoun, le fils du pauvre, Ed. Talantikit, Bejaïa , 2015.p33.

Ainsi, nous avons remarqué que le père de Mouloud Feraoun a émigré en France pour aider sa famille. Et ( Fouroulou) dans « *Le Fils du Pauvre* », Mouloud Feraoun nous raconte que le père de ce personnage a voyagé en France : « *Ramdane quitta, un matin, son village, pour aller travailler en France* » (F-P,p137).

Puis Mouloud Feraoun a affirmé que dans la réalité ses tantes sont mortes aussi a peu près comme dans son histoire(*le fils du pauvre*), il écrit « *A peu près, comme dans le fils du pauvre mes tantes étaient potières mais ne sont pas mortes comme je l'ai raconté* »<sup>20</sup>.

Enfin, comme le précise Jack Gleuyze : « Mouloud Feraoun raconte d'abord sa propre histoire, c'est vrai, mais il décrit en même temps un pays, une époque, des coutumes, des modes de vie ou : Fouroulou c'est sur, se confond presque complètement avec Feraoun. »<sup>21</sup>.

## **II- 2- 3-2 Le roman « l'enfant noir »**

L'œuvre « *l'enfant noir* » est un roman autobiographique parce que, tout d'abord l'écrivain Laye Camara dans son roman a déclaré que :

« J'étais enfant et je jouais près de la case de mon père. »<sup>22</sup>

Ensuite, le titre de roman « *l'enfant noir* » nous savons que l'écrivain Laye Camara est un guinéen qui a une peau noire, c'est-à-dire « *l'enfant noir* » est une histoire de vie de Camara Laye.

Ainsi, la localisation géographique, Camara Laye né à Kouroussa et le narrateur né et habite aussi à Kouroussa « *à Kouroussa, j'habitais la case de ma mère.* » (E-N,p68)

Puis, Camara Laye quitte sa famille pour Conakry, où il suit des études d'enseignement technique à l'école de Georges Poiret et obtient un certificat d'aptitudes professionnelles ( CAP), la même chose par rapport le narrateur « *J'avais quinze ans, quand je partis pour Conakry. J'allais y suivre l'enseignement technique à l'école Georges Poiret, devenue depuis le collège technique* » (E-N, p155)

De plus, le narrateur a le même prénom de l'écrivain « *Êtes-vous mon oncle Mamadou ? Dis-je. Oui, dit-il, et toi, tu es mon neveu Laye* » (E-N, p169), et Le nom de « Camara » n'apparaît qu'à la page184 « *Voici que tu as encore fait attendre Mme Camara n° 3 ! Mme Camara n° 3, c'était le nom qu'elle donnait à Marie ; tante Awa était Mme*

---

<sup>20</sup> Noua Athmani, , L'aspect de l'enfance dans la littérature algérienne, Mémoire de Magister, université de Batna, 2007. P.121.

<sup>21</sup> In « limag.refer » [En ligne].URL : <http://www.limag.refer.org.>

<sup>22</sup>Laye Camara, *l'enfant noir*, Ed. Pocket, Paris, 2004.p 09.

*Camara n° 1, et tante N'Gady le n° 2. Je prenais la plaisanterie du meilleur côté et m'inclinai devant Marie » (E-N,p184).*

Enfin, Camara Laye, Grâce à sa scolarité encourageante, une bourse d'étude lui est donnée et le jeune homme part étudier en France au Centre-école d'Argenteuil, près de Paris, la même chose par rapport le narrateur « *le directeur confirmait mon départ et désignait l'école de France ou j'entrerais ; l'école à Argenteuil* » (E-N, p214).

### **II-3 L'apport de l'école française dans le roman algérien et africain**

L'Algérie et la Guinée sont des pays africains, elles étaient sous occupation française, la France a appliqué une politique coloniale (l'acculturation et l'assimilation) pour installer sa culture, sa langue, et d'autre part pour l'exploitation de la richesse de deux pays.

L'acculturation de deux pays s'appuie sur les écoles françaises qui veulent supprimer l'identité des individus colonisés.

D'une part, Fouroulou a fréquenté l'école française (primaire) « *Je me souviens, comme si cela datait d'hier, de mon entrée à l'école* » (F-P, p71), il avait un camarade s'appelle ( Akli),ce dernier, est un protecteur de Fouroulou « *Mon camarade Akli, qui était resté mon protecteur, m'avait devancé d'un an dans cette nouvelle situation.* » (F-P, p73), il a redoublé l'année scolaire « *c'était en effet ma deuxième année d'école et j'étais toujours dans le même cours.* » (F-P, p76), puis il devient un bon élève « *à partir de ce jour, je devins bon élève, presque sans effort.* » (F-P, p77), il a maîtrisé la langue française (il a écrit des lettres par la langue française à son père qui était en France), « *sur l'enveloppe s'étalait l'adresse du père, comme un échantillon de sa plus belle écriture : (Menrad Ramdane,23,rue de la Goutte-d'Or.Paris-18).* » (F-P,p141), il continue ses études au collège par une bourse « *le soir, en rentrant au village, ils trouvèrent une lettre du directeur du collège de Tizi-Ouzou annonçant que la bourse était accordée et qu'une place était réservée au nouveau boursier qui devait se présenter sans retard.* » (F-P, p159).

D'autre part, Laye aussi a fréquenté l'école française (primaire) « *J'ai fréquenté très tôt l'école. Je commençai par aller à l'école coranique, puis, un peu plus tard, j'entrai à l'école française.* » (E-N, p81), il avait deux camarades, le premier s'appelle (Kouyaté), et la deuxième (Fanta).

Laye quitte sa famille pour Conakry, où il suit des études d'enseignement technique à l'école de Georges Poiret et il obtient un certificat d'aptitudes professionnelles (CAP).

« J'avais quinze ans, quand je partis pour Conakry. J'allais y suivre l'enseignement technique à l'école Georges Poiret, devenue depuis le collège technique. » (E-N, p155), il ne parle que le malinké « Je suis Malinké, hormis le français, je ne parle que le malinké » (E-N,p179), il a réussi dans l'examen national de la Guinée ( le premier) « Je fus reçu premier sur les sept candidats admis. » (E-N, p195), il a raté une année a cause de son entré dans l'hôpital « J'avais perdu un an à l'hôpital » (E-N, p204).

Laye et Fouroulou ont fréquenté l'école française, ils étaient des bons élèves, ils peuvent réussir par (la volonté, la patience, l'encouragement de la famille).

La réussite sociale de Fouroulou et de Laye pouvait permettre bien des espoirs : parti de zéro, un enfant pauvre, armé de courage et de volonté, franchit les obstacles et gagne le camp des privilégiés.

#### **II-4 La tradition et sa présence dans les romans**

D'une part, l'individu guinéen respecte les lois d'interdit et d'obligation qui régissent ses rapports avec les forces environnantes : par exemple, il ne peut pas abattre un arabe sans avoir auparavant demandé aux forces qui l'habitent de vider les lieux, il ne doit pas moissonner le riz avant de consulter les forces qui habitent la terre. « *La fête évidemment ne tombait pas à date fixe : elle dépendait de la maturité du riz, et celle-ci à son tour dépendait du ciel, de la bonne volonté du ciel. Peut-être dépendait-elle plus encore de la volonté des génies du sol, qu'on ne pouvait se passer de consulter. La réponse était-elle favorable, il ne restait plus, la de la moisson, qu'à demander à ces mêmes génies un ciel serein et leur bienveillance pour les moissonneurs exposés aux morsures des serpents* » (E-N,p55).

Sa vie est gérée par les règles qui sont transmises par les ancêtres, faites de rites qu'il répète et accomplit. « *Tel était l'usage. Quant à dire pourquoi on en usait ainsi, pourquoi le signal était donné qu'après qu'une javelle eût été prélevée sur chaque champ, je n'aurais pu le dire à l'époque ; je savais seulement que c'était l'usage et je ne cherchais pas plus loin. Cet usage, comme tous nos usages, devait avoir sa raison qu'on eût facilement découverte chez les anciens du village, au profond du cœur et de la mémoire des anciens ; mais je n'avais pas l'âge alors ni la curiosité d'interroger les vieillards, et quand enfin j'ai atteint cet âge, je n'étais plus en Afrique* » (E-N,p56).

Ces deux exemples présentent une société très superstitieuse, autres superstitions guident la société malinké (la consultation des marabouts pour obtenir leur aide), « *une semaine plus tôt déjà ma mère avait entamé la tournée des marabouts les plus réputés, les consultant sur mon avenir et multipliant les sacrifices. Elle avait fait immoler un bœuf à la mémoire de son père et invoqué l'assistance de ses ancêtres, afin que le bonheur m'accompagnât dans un voyage qui à ses yeux, était un peu comme un départ chez les sauvages (...). Mes tantes, de leur côté firent des sacrifices et offrirent des noix de kola aux diverses personnes que leur désignèrent les marabouts consultés* » (E-N, p155 et 194).

Les lois qui régissent la nourriture sont rigoureuses ; des règles qu'enfant et apprentis doivent successivement respecter avant, durant, et après le repas, « *C'était ma mère (...) qui veillait à ce que tout se passât dans les règles ; et ces règles étaient strictes. Ainsi il m'était interdit de lever les yeux sur les convives plus âgés, il m'était également interdit de bavarder : toute mon attention devait être portée sur le repas. De fait, il eût été très peu poli de bavarder à ce moment ; mes plus jeunes frères même n'ignoraient pas que l'heure n'était pas à jacasser : l'heure était à honorer la nourriture ; les personnes âgées observaient quasiment le même silence. Ce n'était pas les seules règles : celle qui concernaient la propreté n'étaient pas les moindres. Enfin s'il y avait de la viande au centre du plat, je n'avais pas à m'en emparer ; je devais me servir devant moi (...) toute autre façon de faire eût été mal vue et rapidement réprimée (...), telle était la bonne règle. Mon père se fût certainement offusqué de la voir transgresser* » (E-N, p71, 72,73).

Ces Règles sont respectées aussi dans les métiers artisanaux, comme le travail de l'or, ou il faut respecter un certain nombre de consignes, « *L'artisan qui travaille l'or doit se purifier au préalable, se laver complètement, par conséquent et bien entendu s'abstenir tout le temps de son travail de rapports sexuels. Respectueux des rites comme il l'était, de se conformer à la règle (...), mon père s'y était préparé au saut du lit et était entré dans l'atelier en état de pureté, et le corps enduit de surcroît des substances magiques celées dans ses nombreuses marmites de gris-gris. Je crois au reste que mon père n'entraît jamais dans son atelier qu'en état de pureté rituelle* » (E-N, p32, 33).

Le travail de l'or est une fête et une opération magique, « *L'opération qui se poursuivait sous mes yeux, n'était une simple fusion d'or, assurément c'était cela, mais c'était bien autre chose encore : une opération magique que les génies pouvaient accorder ou refuser ; et c'est pourquoi, autour de mon père, il y avait ce silence absolu et cette attente anxieuse (...), j'attendais une fête, j'étais venu assister à une fête, et c'en était très réellement une, mais qui avait des prolongements* » (E-N,p29).

Le père de Laye prononce des formules consacrées, des incantations lorsqu'il malaxe l'or et le charbon tout en sollicitant l'aide des génies, « *Quelles paroles mon père pouvait-il bien former ? Je ne sais pas ; je ne sais pas exactement : rien ne m'a été communiqué de ses paroles. Mais qu'eussent-elles été, sinon des incantations ? N'étaient-ce pas les génies du feu et de l'or, du feu et du vent, du vent soufflé par les tuyères, du feu né du vent ,de l'or marié avec le feu, qu'il invoquait alors ; n'était-ce pas leur aide et leur amitié, et leur épousailles qu'il appelait ? Oui, ces génies là*

*presque certainement, qui sont parmi les fondamentaux et qui étaient également nécessaires à la fusion » (E-N, p29).*

L'ancêtre des Samakés fut mis en rapport avec l'invisible par un vieil éléphant solitaire, et que celui du clan Diarra fut initié par un vieux lion édenté et sans griffes, dont l'auteur de *L'Enfant noir* rappelle au chapitre 7, lors de son entrée dans l'association des non-initiés, « *et maintenant que nous somme agenouillés, la tête contre terre et les mains nouées sur les yeux, éclate brusquement le rugissement de Kondén Diara ! Ce cri rauque, nous n'attendions que lui, mais il nous surprend, il nous perce comme si nous ne l'attendions pas ; et nos cœurs se glacent. Et puis ce n'est pas un lion seulement, ce n'est pas Kondén Diara seulement qui rugit » (E-N, p110).*

Le père de Laye entre en rapport avec les forces de la nature ; par l'entremise d'un animal fabuleux (le serpent),( le génie de la race), « *ce serpent dit-il est le génie de notre race (...), ce serpent poursuivait-il, est toujours présent; toujours il apparaît à l'un de nous. Dans notre génération, c'est à moi qu'il s'est présenté » (E-N, p17).*

En Guinée, les moissonneurs de riz ne peuvent moissonner leur champ qu'en respectant les règles d'usage, « *à la pointe de l'aube chaque chef de famille partait couper la premières javelles dans son champ. Si tôt ces prémices recueillies, le Tam-Tam donnait le signal de la moisson » (E-N, p55).*

La musique est liée à tous les événements importants dans la vie communautaire dans laquelle elle s'insère, est une activité sociale, elle est partout minutieusement organisée, l'emploi des instruments obéit à des règles strictes ; certains d'entre eux ne sont utilisés que dans des circonstances données et par des personnes spécifiquement désignées.

Les musiques traditionnelles africaines sont populaires, collective et liée aux rituels religieux.

Il existe des musiciens et de conteurs professionnels appelés griots qui sont sollicités par la population à des fins particulières, « *pour aider leur chance d'être rapidement servies (...) elles s'adressaient à un solliciteur et louangeur officiel, un griot, convenant avec lui du prix auquel il leur vendrait ses bons offices » (E-N, p25).*

Le griot, est le fondement de la tradition orale en Afrique (à une mémoire exercée, nourrit par ses prédécesseurs), « *le griot n'aurait pu se retenir plus longtemps d'énoncer la "dougá", ce grand chant qui n'est chanté que pour les hommes de renom, qui n'est dansé que par ces hommes » (E-N, p34).*

Dans les sociétés africaines de confession musulmane les marabouts sont considérés comme les intercesseurs naturels entre les individus croyants et Dieu, « *les marabouts, eux, usaient de formules plus longues. Ils commençaient par réciter quelques textes du Coran adaptés à la circonstance ; puis leurs invocations achevées, ils prononçaient le nom d'Allah; immédiatement après, ils me bénissaient* » (E-N, p156).

L'auteur explique comment font les marabouts pour obtenir de l'eau magique, « *Le breuvage est curieusement composé : nos marabouts ont des planchettes sur lesquelles ils écrivent des prières tirées du Coran ; lorsqu'ils ont fini d'écrire le texte, ils l'effacent en lavant la planchette ; l'eau de ce lavage est précieusement recueillie et, additionnée de miel, elle forme l'essentiel du breuvage. Acheté dans la ville de Kankan, qui est une ville très musulmane la plus sainte de nos villes* » (E-N, p158).

Parmi les traditions africaines (de la Guinée), la danse, Laye a dansé avec ses amis, la danse du (soli), « *cette année –là, je dansai une semaine au long, sept jours au long, sur la grande place de Kouroussa, la danse du « soli » qui est la danse des futurs circoncis. Chaque après-midi, mes compagnons et moi nous nous dirigeons vers le lieu de danse* » (E-N, p125), il apprend la danse du « coba » par le père de Kouyaté « *le père de Kouyaté, vénérable vieillard à la barbe blanche et à cheveux blancs, a fendu la haie et s'est placé à notre tête : c'est à lui qu'il appartenait de nous montrer comment se danse le « coba »* » (E-N, p135).

Laye, dans la danse de (soli), il porte un vêtement( le boubou), autrement dit cette danse (soli) a un vêtement spéciale « *un boubou plus long que ceux qu'on porte généralement et fendu sur les flancs* » (E-N, p126).

D'autre part, Feraoun a évoqué (la Djema), l'endroit qui appartient à tout le monde, la place où chacun échange ses opinions, ses impressions, ses souvenirs, « *la Djema se remplit de plus en plus de spectateurs et de lutteurs. Aucun spectateur n'est indifférent.* » (F-P, p47), Sur ce lieu se réunissent les hommes pour parler des menus faits de la vie quotidienne ou pour prendre les importantes décisions et élire leur chef l'Amin<sup>23</sup>, les familles kabyles règlent ses conflits entre eux par l'Amin et les

---

<sup>23</sup> Amin :chef du village.

cheikhs, « *l'Amin arrive bientôt suivi de deux marabout et d'une douzaine de notables. Ils traversent la petite cour en file, d'un pas lent, drapés dans les burnous, l'air sérieux et digne. Mon père leur souhaite la bienvenue et baise la tête des cheikhs sur leur capuchon pointu.* » (F-P, p53).

La famille (kabyle) charge une personne, la plus âgée, pour gérer les finances de la maison, la grand-mère de Fouroulou fait ce rôle.

Les Kabyles sont des gens qui croient beaucoup en « l'œil », l'appellation de Fouroulou c'est la preuve, « *Comme j'étais le premier garçon né viable dans ma famille, ma grand mère décida péremptoirement de m'appeler Fouroulou (de effer: cacher). Ce qui signifie que personne au monde ne pourra me voir, de son œil bon ou mauvais, jusqu'au jour où je franchirai moi-même, sur mes deux pieds, le seuil de notre maison* » (F-P, p33).

Fouroulou est le fils unique. Puis avec la naissance de son frère, il devient le fils aîné, Fouroulou est admiré et aimé de tous les membres de la famille car il représente l'avenir des Menrad, « *Mon père se pliait à toutes mes volontés ; ma grand-mère, qui était la sage femme du village, me gavait de toutes les bonnes choses qu'on lui donnait, au grand dépit de Helima ; mon oncle, qui savait la valeur d'un homme à la Djema, et pour lequel je représentais l'avenir des Menrad, m'aimait comme son fils. C'était plus qu'il n'en fallait pour élever un enfant* » (F-P, p34).

Lorsque sa petite sœur Titi se plaint de la tyrannie de son frère et elle pleure, elle reçoit toujours la même réponse : « *N'est-ce pas ton frère ? Quelle chance pour toi d'avoir un frère ! Que Dieu te le garde ! Ne pleure plus et vas l'embrasser* » (F-P, p35).

Les Kabyles aiment être appelés par le nom de leurs pères « *On aurait dû les appeler les fils de Tassadit, ma grand mère. Leurs oncles ou leurs cousins préfèrent, sans doute, perpétuer le nom de Chabane* » (F-P, p24).

Lorsque, un homme kabyle épouse une orpheline, il prend sous sa protection ses sœurs qui ne sont pas encore mariées, c'est le cas de Ramdane, le père de Fouroulou, qui a sous sa protection les deux sœurs de sa femme, « *Elle pensa qu'il (Ramdane) serait en même temps un tuteur pour ses deux sœurs (...). Lounis et Ramdane prirent sous leur protection les orphelines.* » (F-P, p30).

L'homme kabyle doit épouser une femme riche (son père riche) , c'est un mariage d'avantage, la grand-mère (Tassadit) fait ce type de mariage ente son fils (Ramdane) et

( Fatma), « *Ma mère est des Ait Moussa, c'est donc une cousine des Menrad. Ma grand-mère la prit aussi par calcul. Mon grand-père maternel, Ahmed, légua, avant de mourir, une maisonnette et un champ à ses trois filles.* » (F-P, p27).

Les tantes de Fouroulou travaillaient l'argile et la laine comme la plupart des femmes kabyles, c'est une activité traditionnelle, « *Mes tantes travaillaient l'argile et la laine. La courette était toujours encombrée de poterie.* » (F-P, p62).

Quand, un individu meurt, sa famille le couvre par des vêtements blancs, « *Je revois Nana allongée sur son tapis de noce et couverte d'un linge blanc..* » (F-P,p110) et le lave, « *Vint le moment ou il fallut sortir pour permettre aux laveuses de procéder à la toilette de Nana* » (F-P,p112),et sa famille l'accompagne à le cimetière , « *Il est d'usage, pour les parentes, d'accompagner le mort jusqu'en dehors du village. Ma mère, mes sœurs, mes cousines, toutes les Ait Moussa firent cortège à la bonne Yamina qui s'en allait dans le grand cimetière de Tizi* » (F-P, p112). et pour lui, sa famille égorge un mouton et préparer le couscous pour les pauvres de tout le village, et aussi il ya les chants religieux et des marabouts accompagnent le mort à le cimetière, « *Elle fut veillée toute la nuit par une trentaine de vieux khaounis qui psalmodièrent jusqu'au matin toutes sortes de chants religieux ;on égorgea un mouton et on servit du couscous aux pauvres de tout le village ;une douzaine de marabouts l'accompagnèrent au cimetière.* » (F-P, p79).

Les individus kabyles, quand, ils tombent malades, ils demandent l'aide de cheikh (un marabout) , « *A la maison, il trouve un vieux cheikh en train d'écrire un amulette. Le père est assoupi. Le marabout réveille le malade pour l'interroger.* » (F-P, p134).

L'Algérie et la Guinée ont des traditions différentes, mais le point de ressemblance c'est (les marabouts) qui présentent l'aide pour réussir (le cas de Laye) ou guérir les malades (le cas de père de Fouroulou) .

**CHAPITRE III**

**ANALYSE DU PERSONNAGE**

**PRINCIPAL**

Dans ce troisième chapitre, nous présenterons l'image de l'enfant (Un enfant pauvre, Un enfant favorisé « l'enfant-garçon »). Ensuite ; nous entamerons la définition du personnage littéraire et le personnage du roman et les deux personnages-héros. Enfin, nous aborderons les traits physiques et moraux des personnages-héros et la psychologie des personnages-héros et les moments difficiles vécus par les deux personnages-héros.

### III-1 L'image de l'enfant dans le roman maghrébin et africain

#### III-1-1 Un enfant pauvre

D'une part Fouroulou né dans une famille algérienne (kabyle), cette famille est guidée par un père pauvre (Ramdane), ce dernier était un paysan « *Mon père, un rude fellah, débroussaillait, défrichait sans cesse et plantait.* »<sup>24</sup>.

Le travail du fellah donne un peu de biens et il provoque une vie difficile ( le manque) et la pitié.

Menrad Fouroulou vit une vie simple, difficile, il était un enfant pauvre, et il souffre la faim ( il allait où son père fait son travail ( le chantier), pour gagner quelque repas des travailleurs « *une bonne soupe avec des pommes de terre, et nous recevons chacun un gros morceau de galette levée* » (F-P,p86) et « *c'est ce qu'il nous fallait faire tous les jours. c'est ce que nous aurions fait surement s'il n'y avait pas eu cette sacrée soupe aux pommes de terre* » (F-P, p87) .

Fouroulou a connu une enfance très difficile a cause de la pauvreté de son père, qui était un simple fellah de Kabylie.

D'autre part « Laye » né dans une famille guinéenne (Kouroussa),cette famille est gérée par un père, ce dernier était( un forgeron, un artisan), « *ma mère était dans l'atelier, près de mon père, et leurs voix me parvenaient, rassurantes, tranquilles, mêlées à celles des clients de la forge et au bruit de l'enclume* »<sup>25</sup> et « *elle apportait de l'or et elle venait demander à mon père de le transformer en bijou.* » (E-N, p24)

Le travail de père de (Laye), il ne donne pas toujours l'argent autrement dit il ya un manque.

Laye était un enfant d'une famille, qui a une dépense moyenne, alors, il était maigre (il ne mange pas bien), « *mais j'étais maigre le plus souvent* » (E-N, p48).

Laye a habité dans une case de sa mère et il partageait un lit avec les plus jeunes apprentis de son père « *à Kouroussa, j'habitais la case de ma mère. Mes frères qui*

<sup>24</sup> Mouloud Feraoun, le fils du pauvre, Ed. Talantikit, Bejaïa , 2015.p 83.

<sup>25</sup> Laye Camara, L'Enfant noir, Ed. Pocket, Paris , 2004.p 09.

*étaient plus jeunes, et mes sœurs, dont l'aînée me suivait à un an d'intervalle, dormaient chez ma grand-mère paternelle. » (E-N, p68) et « mais je n'étais pas seul à occuper le second lit de la case : je partageais ce lit avec les plus jeunes apprentis de mon père » (E-N, p68)*

Laye a connu une enfance moins difficile par rapport la vie de ( Menrad Fouroulou) parce que son père était un artisan des bijoux.

### **III-1-2 Un enfant favorisé (l'enfant-garçon)**

Dans les sociétés arabes ou les sociétés africaines, l'enfant (male) a une place très importante par rapport les filles qui sont considérées comme un point de faiblesse de n'importe famille.

Pour les familles algériennes ou bien africaines l'enfant (male) est un symbole de fierté, de responsabilité, de force...etc.

L'enfant (male) est favorisé parce que selon la mentalité ou bien la culture et les traditions fausses des africains, l'enfant (male) est un élément obligatoire dans la famille et cet individu qui portera le nom de famille et le gardera (l'homme de famille dans l'avenir), et aussi la personne qui protégera ses parents.

D'une part Laye est un enfant (male), africain (guinéen), il vit dans une famille, cette dernière se compose de (les parents, les frères, les sœurs) , il est l'aîné de la famille « *je t'ai dit tout cela ,petit, parce que tu es mon fils, l'aîné de mes fils, et que je n'ai rien à te cacher. » (E-N, p20)* laye, l'enfant (male) l'aîné aune place importante chez les parents surtout sa mère, cette dernière, elle l'aime plus par rapport ses frères et ses sœurs, elle a les sentiments ( la peur, la tendresse, l'amour) vers son fils « *est –ce une heure pour rentrer !dit-elle en me serrant contre sa poitrine » (E-N,p117).*

Laye, à l'âge de quinze ans, il quitte sa famille pour Conakry, où il suit des études d'enseignement technique à l'école de Georges Poiret, sa mère cachait son chagrin parce qu'elle ne veut pas son départ, elle le veut près de lui « *ma mère me réveilla à l'aube, et je me levai sans qu'elle dût insister. Je vis qu'elle avait les traits tirés, mais elle prenait sur elle et je ne dis rien.. » (E-N, p157)* et elle pleure dans le temps de son départ « *mère, ne pleure pas !dis-je. Ne pleure pas ! » (E-N, p159).*

Et aussi elle refuse son départ vers la France (pour continuer ses études) « *comment ?dit vivement ma mère. Une année, ce n'est pas long ? Voila quatre ans que*

*notre fils n'est plus jamais près de nous, sauf pour les vacances, et toi, tu trouves qu'une année ce n'est pas long ?* » (E-N, p212).

Laye a un père, ce père aime son fils, parce qu'il le considère le deuxième homme de la maison « *s'il y avait de la viande au centre du plat, je n'avais pas à m'en emparer ; je devais me servir devant moi, mon père se chargeant de placer la viande à ma portée.* » (E-N, p72).

Le père encourageait son fils surtout( le moment de départ de Laye à Conakry) « *que ferais-tu d'autre ? tu sais bien que tu dois partir.* » (E-N, p159) et il a une tendresse vers son fils « *mais sa présence même, sa tendresse même --- et davantage encore maintenant qu'il me tenait la main --- m'enlevaient le peu de courage qui me restait..* » (E-N, p160) le père, toujours avec son fils, il renforce la volonté de Laye surtout( le départ de Laye à la France) « *mais maintenant que cette chance est devant toi, je veux que tu la saisisse ;tu as su saisir la précédente, saisis celle-ci aussi, saisis la bien !* » (E-N, p213).

D'autre part, Fouroulou est un enfant algérien, il vit dans une famille, cette dernière se compose de ( les parents ,un frère « Dadar »,les sœurs « Baya, Titi »), il est l'enfant (male) ,le premier dans sa famille et la famille de son oncle « Lounis » qui a quatre filles, alors Fouroulou a une place importante dans la famille ( le male unique), « *comme j'étais le premier garçon né viable dans ma famille* » (F-P,p33).

Fouroulou a une mère qui l'aime parce que (Menrad) est le premier garçon dans la famille (deux sœurs), « *il est vrai que ma mère n'avait d'autres prétentions que de m'aimer par-dessus tout.* » (F-P, p40), et « *il est certain que, ma mère mise à part, ni mon père, ni mon oncle, ni aucun de ma famille n'aurait consenti à me porter secours.* » (F-P, p40).

Son oncle (Lounis) donne l'aide lorsque (Fouroulou) fait un combat avec d'autres enfants de même âge dans le quartier, « *s'il s'agissait d'un garçon de mon âge, je n'avais aucune raison de le craindre. Mon oncle faisait ressortir avec colère que l'avantage était de mon côté* » (F-P, p41), à partir de cet extrait, nous remarquons l'amour de l'oncle vers Fouroulou qui a une place importante dans la famille.

Sa famille était en conflit avec la famille de (Boussad N'amer), ce dernier, il applique la lame de son couteau sur le front de Fouroulou, « *il venait de m'appliquer la lame de son couteau sur le front. J'y portai la main avec vivacité, je la retirai inondée de sang.*

*Alors je me mis à crier.* » (F-P, p44), son oncle va pour défendre et imposer aux gens le respect de sa famille « *Mon oncle court, vole à la djema armé d'un gourdin. Une bouffée de haine lui monte du cœur à la tête .Il va venger son honneur, il va imposer aux gens le respect de sa famille.* » (F-P, p46), il aime vraiment( Fouroulou) « *approche ,Fouroulou. Alors, tu as bien mal ? il me prend la main, m'attire près de lui.* » (F-P, p50), ce combat est pour fouroulou, ce dernier est un membre favorable.

La tante (Yamina) aime Fouroulou et le caresse « *J'aimais tendrement Nana qui n'avait que des caresses pour moi. Elle me cajolait, m'embrassait sans cesse, me gavait et m'obéissait.* » (F-P, p61).

Le père aime son fils (Fouroulou), il le donne la tendresse « *mais il grava, une fois pour toutes, dans le cœur de son fils, la mesure de sa tendresse.* » (F-P, p89), il emprunte l'argent pour son fils (pour continuer ses études) « *Il finit par prendre gout à ses emprunts à longue échéance et il se mit à s'endetter au fur et à mesure des besoins.* » (F-P, p172),il aussi encourage son fils lorsque ce dernier, il part à Alger pour faire un concours des instituteurs « *Tu vas à Alger comme tes camarades.* » (F-P, p179).

Laye et Fouroulou sont deux enfants, favorisés par les membres de la famille parce qu'ils étaient l'aînés et d'autre part ils sont des garçons, ces derniers ont une place favorable dans les sociétés africaines (selon les traditions des ancêtres).

### **III-2 Définition du personnage littéraire**

Le personnage vient du grec « *personna* », apparu en français au XV<sup>ème</sup> siècle, désigne le masque que les acteurs portaient sur scène, le personnage est alors un masque d'acteur.

#### **III-2-1 Le personnage du roman**

Le personnage romanesque a connu plusieurs changements au cours de l'Histoire de la littérature.

**III -2 -1-1 Dans l'Antiquité :** les personnages existent dans les récits. Ils réalisent les actions. On s'intéresse à leur action parce que les récits de cette époque sont en lien avec le culte des dieux. Ils mettent en œuvre des êtres parfaits, des demi-dieux ou des héros.

**III -2 -1-2 Au Moyen Age :** l'apparition du roman de chevalerie, le récit s'organise autour d'événements illustres (guerriers). Il s'intéresse aux faits d'arme du chevalier qui montre les signes de faiblesse mais cherche toujours la perfection. Alors, le personnage devient un être codifié. Il a des caractéristiques prédéterminées et figées.

**III- 2 -1-3 Du XVIe au XVIIIe siècle :** l'apparition du roman moderne au XVIe siècle. Le personnage est un être imparfait, en errance. Il s'agit d'un picaresque (personnage vagabond, en marge de la société). Les romans du XVIe et XVIIe siècle mettent en œuvre des personnages imparfaits et ridicules, les héros de ces romans sont fictifs et symboliques.

**III -2 -1-4 Au XIXe siècle :** le personnage prend sa définition traditionnelle avec l'apparition de l'individualité et la mise de la bourgeoisie font le personnage un être complexe. . Il a une identité (un nom, un prénom, un statut socioprofessionnel, des relations avec d'autres personnages), une histoire (un passé, des projets d'avenir), un caractère (une personnalité en relation avec son histoire, ses proches, son statut socioprofessionnel).

**III-2- 1-5 Aux XXe et XXIe siècles :** la définition du personnage du roman disparaît peu à peu par le regard des sciences humaines et l'inconnu que relève l'esprit humain.<sup>26</sup>

---

<sup>26</sup>Français Juvenat, « Histoire littéraire :le personnage de roman. Objectifs », 2014[En ligne].URL : <http://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://francaisjuvenat.e-monsite.com/medias/>. consulté le 18/02/2019, à 11h56mn .

### III-2- 2 Les deux personnages-héros

On dit personnage du roman, une personne fictive ou un être de papier qui a une fonction ou un rôle dans le développement de l'action romanesque. Il s'agit d'un être humain ou une chose, un animal, les personnages dans le texte sont des êtres de papiers, ils sont définis par les indications dans le texte.

Dans les romans « *L'enfant noir* » et « *Le fils du pauvre* », les héros sont Laye et Fouroulou Menrad, ils organisent et présentent les autres personnages et leurs divers itinéraires.

### III-3 Les Traits physiques et moraux des personnages-héros

Laye n'est pas gros, « *Tu n'es pas gros* » (E-N,p48), et fouroulou est présenté « *je me revois (...) si c'est un jour de toilette, et bien c'est le Fouroulou actuel moins la barbe naturellement (...) A présent, quand j'essaie de m'imaginer parmi mes élèves, je me retrouve toujours parmi les plus chétifs, les moins turbulents, ceux qui craignent l'effort, détestent les jeux et prennent un malicieux plaisir à apprendre quelque chose* » (F-P,p100).

Fouroulou et laye sont des brillants élèves et ont des facilités linguistiques, « *cette fois fouroulou put lire et traduire assez bien* » (F-P, p154) et « *Des gens venaient le consulter ou se faire écrire des lettres difficiles.* » (F-P, p177).

Laye fus reçu premier sur les sept candidats admis « *Enfin l'examen vint ! Il dura trois jours (...) je fus reçu premier sur les sept candidats admis* » (E-N, p195).

#### III- 3-1la psychologie des personnages-héros

D'une part, Laye était un enfant heureux (il danse avec ses amis),et il était courageux( aime jouer par les serpents), « *toute mon attention, captée par un serpent qui rampait autour de la case, qui vraiment paraissait se promener autour de la case ;et je m'étais bientôt approché(...)j'enfonçais ce roseau dans la gueule de la bête* » (E-N,p9),et il était un combattant parce qu'il peut réussir dans son parcours scolaire( il continue ses études en Conakry, et il était le premier sur les sept candidats admis dans l'examen national de la Guinée).

D'autre part, fouroulou était doux et aimable, « *J'étais doux et aimable.* » (F-P,p33), il était craintif et gentil, « *un pauvre diable craintif, faible, gentil* » (F-P,p35), il était patient « *Je me faisais doux, aimable, patient ;je savais flatter le plus audacieux* » (F-P,p37),il était susceptible et rancunier(vers les individus de village), « *fouroulou était*

*Susceptible et rancunier* » (F-P, p174), il était un combattant parce qu'il peut réussir dans son parcours scolaire (il continue ses études par une bourse).

### **III-3-2 Les moments difficiles vécus par les deux personnages-héros**

D'une part, Fouroulou a connu la pauvreté ( il était un pauvre),son père était un fellah, autrement dit il vit la misère, «*Mon père et mon oncle étaient parmi les pauvres du quartier.* » (F-P, p34).

Il a fréquenté l'école française où il a connu une langue étrangère et une culture différente ,il souffre la dispersion et la perte identitaire, « *Ma première journée de classe, ma première semaine et même ma première année ont laissé dans ma mémoire très peu de traces. J'ai beau fouiller parmi mes souvenirs, je ne trouve rien de clair* » (F-P, p72).

Fouroulou vit dans une mission (Lembert à Tizi-Ouzou), quatre année avec son camarade (Azir),fouroulou ,dans ce lieu nouveau, avait la nostalgie par rapport a sa famille, et la perte identitaire, « *Ils adoptèrent la même attitude au cours des réunions du soir, à la salle du culte. Ils y allaient régulièrement, lisaient un verset de la bible comme tout le monde, chantaient des cantiques avec application, écoutaient respectueusement le commentaire du chef* » (F-P, p169), il a le complexe d'infériorité par rapport les autres élèves, « *Il admire tout le monde. Il se voit si obscur, pitoyable, écrasé !* ». (F-P, p165).

Fouroulou revint a son village parce que la bourse est occupée, il était triste, les individus de son village le voient avec la pitié, « *Fouroulou était susceptible et rancunier. Il en voulait à tous ceux de son village qui refusaient de le prendre au sérieux et qui riaient de la naïveté des Menrad* » (F-P, p165), fouroulou était déshonoré « *Fouroulou cette idée, pleurait en cachette, se disait qu'il était déshonoré et qu'il ne pourrait plus se montrer.* » (F-P,p165),les individus de village rendaient fouroulou malade, « *Ceux qui le rencontraient commençaient par lui témoigner une pitié insultante qui le rendit malade.* » ( F-P,p175)

Fouroulou est blessé par (Boussad N'amer applique la lame de son couteau sur le front de Fouroulou,) ce dernier perd le sang, « *il venait de m'appliquer la lame de son couteau sur le front. J'y portai la main avec vivacité, je la retirai inondée de sang. Alors je me mis à crier.* ». (F-P, p44).

Fouroulou est détesté par l'épouse de l'oncle(Helima), parce qu'il était l'enfant (male) dans la famille de (Menrad), « *J'entends encore la voix de Helima, je vois son regard méchant. Je compris très tôt sa haine* » (F-P, p37).

D'autre part, laye veut arrêter ses études parce qu'il est dérangé par les garçons (ses camarades qui prennent son argent et son repas), « *Je vais quitter cette école. Je vais me hâter de grandir, et puis je reviendrai et je rendrai cent coups pour un que j'ai reçu !* » (E-N, p96).

Laye a travaillé 4/6 jours dans les ateliers « *Quatre jours sur six je travaillais dans les ateliers* » (E-N, p178), il a tombé malade, alors il a fréquenté l'hôpital, « *J'eus tout de suite le moral très pas. La nourriture plus que spartiate qu'on distribuait dans cet hôpital* » (E-N, p179).

Laye vit chez son oncle (Mamadou), la maison de son oncle a un caractère européen, laye a un déchirement entre les deux style de vie ( la ville et le village), « *J'étais toujours à Kouroussa ;et je n'étais plus à Kouroussa !J'étais ici et j'étais là ;j'étais déchiré.* » (E-N, p169).

Parmi les moments difficiles vécus par les deux personnages-héros (le départ pour continuer les études), ce départ a porté des sentiments (la nostalgie, le douleur de séparation,etc.), laye fait deux départ, le premier, quand, il participe aux rites initiatiques malinkés et musulmans, et le deuxième, quand, il part à Conakry pour continuer ses études, « *J'avais quinze ans, quand je partis pour Conakry. J'allais y suivre l'enseignement technique à l'école Georges Poiret, devenue depuis le collège technique.* » (E-N,p155), dans son chemin vers Conakry, il passe une nuit chez un ancien apprenti de son père, « *Un ancien apprenti de mon père, averti de mon passage, me donna l'hospitalité pour la nuit* » (E-N,p166), le troisième départ de laye était pour la France, il allait pour continuer ses études par une bourse, il montai dans l'avion et il salue sa famille puis il part, « *Je montai avec elle dans l'avion et je pleurais, nous pleurions tous. Puis l'hélice se mit à tourner, au loin mes oncles agitèrent la main une dernière fois, et la terre de Guinée commença à fuir, à fuir..* » (E-N, p220).

Fouroulou a quitté sa famille (deux fois), le premier départ c'est pour continuer ses études au collège par une bourse « *le soir, en rentrant au village, ils trouvèrent une lettre du directeur du collège de Tizi-Ouzou annonçant que la bourse était accordée et qu'une*

*place était réservée au nouveau boursier qui devait se présenter sans retard.» (F-P, p159),*  
et son deuxième départ (il part à Alger pour faire un concours des instituteurs), *«Tu vas à  
Alger comme tes camarades.» (F-P, p179).*

Malgré les moments difficiles vécus par les deux personnage-héros, ils ont pu les dépasser un par un, c'est une image d'un enfant africain, courageux, combattant, patient.

## **. CONCLUSION**

## Conclusion

*L'enfant noir*, et *Le fils du pauvre*, sont deux romans autobiographiques, qui avaient pour thème principal l'enfance de leurs héros, des histoires individuelles qui se veulent collectives, c'est à travers ces deux récits que nous découvrons deux sociétés qui se ressemblent et se différent à la fois.

Pour pouvoir les étudier, nous avons commencé par un premier chapitre, où nous avons présenté les deux romans, puis dans le deuxième chapitre, nous avons entamé l'analyse titrologique de deux titres de romans ( par une brève définition de titre et les fonctions de titre, l'analyse titrologique).et l'écriture autobiographique (Le pacte autobiographique) et l'aspect autobiographique des deux romans, l'apport de l'école française et la tradition et sa présence. Enfin, dans le troisième chapitre nous avons présenté l'image de l'enfant (Un enfant pauvre, Un enfant favorisé « l'enfant-garçon »). Et nous avons entamé la définition du personnage littéraire et le personnage du roman et les deux personnages-héros. Et nous avons abordé les traits physiques et moraux des personnages-héros et la psychologie des personnages-héros et les moments difficiles vécus par les deux personnages-héros.

Il ya une ressemblance entre les deux romans, d'abord, le cas social difficile vécu par les deux personnages de romans (Fouroulou, Laye), ils connaissent la pauvreté surtout Fouroulou, ils étaient favorables, (un enfant garçon) dans leurs familles, ensuite les deux héros ont fréquenté l'école française parce que leur pays étaient sous occupation française, ils vivaient dans une famille musulmane, enfin ils quittent leurs familles pour continuer leurs études.

D'autre part, il y'a des points de divergence entre les deux romans surtout la tradition, les personnages vivent dans une société africaine, mais chaque société a sa propre tradition, la société guinéenne se caractérise surtout par la danse et la musique et le respect de l'animal (le serpent) qui présente le génie de la race, chaque enfant participe aux rites initiatiques malinkés et musulmans : le rite de Kondén Diara et la circoncision.

La société kabyle (les familles) règlent leurs conflits entre elles par l'Amin et les cheikhs, et les femmes kabyles travaillaient l'argile et la laine (c'est une activité traditionnelle)et lorsque, un homme kabyle épouse une orpheline, il prend sous sa protection ses sœurs qui ne sont pas encore mariées.

Après l'analyse des différentes images de l'enfant, nous pouvons confirmer notre hypothèse qu' il y'a une ressemblance entre les deux romans( un enfant pauvre ,favorisé par sa famille, l'apport de l'école française à donner un avenir différent, le départ pour

continuer les études, la demande de l'aide des marabouts,) tous ces éléments sont présentés par un style d'écriture propre à chaque écrivain, Mouloud Feraoun présente la société kabyle pendant la colonisation française par la famille de Menrad ( la misère, l'acculturation, la tradition ) et Camara Laye montre l'image de soi ( l'identité guinéenne) à partir la danse, la musique, les mœurs, les deux écrivains veulent dire que la société algérienne ou guinéenne a sa propre identité, autrement dit ils refusent la colonisation française ( l'assimilation) et ils veulent récupérer leurs identités.

A partir de ce modeste travail, nous sommes arrivé au résultat suivant :

-L'enfant africain avait une vie difficile, parce qu'il avait vécu la misère, la faim, l'acculturation, la souffrance pendant la colonisation française.

-L'enfant africain ( le garçon) était favorable ,aimé, par tous les membres de sa famille parce qu'il présente l'avenir de la famille.

-L'enfant africain peut changer son destin par sa volonté, la patience, surtout Fouroulou qui refuse de devenir un fellah et il devient un instituteur.

-L'enfant africain peut garder son identité malgré l'acculturation et l'assimilation de la France

Pour conclure, nous signalons que les deux romans ouvrent d'autres pistes de recherche (sur l'identité africaine), cet élément est touché par les deux écrivains.

## **BIBLIOGRAPHIE**

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Corpus**

- 1) FERAOUN, Mouloud, *le fils du pauvre*, Ed. Talantikit, Bejaïa, 2015.
- 2) CAMARA, Laye, *l'enfant noir*, Ed. Pocket, Paris , 2004.

### **Ouvrages théoriques**

- 1) LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique*, ED, Seuil, Paris, 1974.
- 2) LEJEUNE, Philippe, *L'autobiographie en France*, Paris, Le Seuil, 1971.
- 3) DUCHET, Claude, « Une Ecriture de la socialité »,in *poétique* 10,1973.
- 4) HOEK, Léo H, *La Marque du titre*, La Haye, Mouton, 1981.
- 5) POUILLON, François, *Dictionnaire des orientalistes de langue française* ED, Karthala, Paris, 2008.

### **Articles**

- 1) ADAMS, Hazard, « Les titres et les intertitres », in *journal de l'Esthétique et de la critique d'Art*, 1987.
- 2) CHAULET ACHOUR, Christiane, « Les littératures de langue française », *Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis, 2008.
- 3) DIALLO , Boubacar, « Réalités et roman guinéen de 1953 à 2003 », L'Harmattan, 2009.
- 4)JEANNE , Adam, *Les débuts littéraire de Mouloud. De « Menrad Fouroulou » au « Fils du pauvre »*.
- 5) JUVENAT, Français, « Histoire littéraire : le personnage de roman. Objectifs », 2014.

### **Mémoires et Thèses**

- 1) ATHMANI, Noua, *l'aspect de l'enfance dans la littérature algérienne*, mémoire de magister, université de Batna, 2007.
- 2) LPIANSKY, E Marc, cité par REGAIG, Najiba, dans *De l'autobiographie à la fiction ou le Je (u) de l'écriture*, Thèse de Doctorat, université de Paris Nord, 1995.

### **Sitographie**

- 1)<http://www.bourse-des-voyages.com/guinee/guide-culture-litterature-camara-laye.php>, consulté le 14/02/2019, à 13h27mn.
- 2) <http://www.limag.refer.org>, consulté le 16/02/2019, à 17h20mn.

## Résumé

Notre travail consiste à l'étude de l'image de l'enfant dans les romans '*Le fils du pauvre*' de Mouloud Feraoun et '*L'enfant noir*' de Camara Laye pour montrer l'attitude des enfants dans les sociétés africaines sous occupation française et pour dévoiler les différentes images de l'enfant. en adoptant la méthode comparative et analytique pour étudier les ressemblances et les différences entre les deux romans. Nous avons trouvé que l'enfant africain avait une vie difficile, parce qu'il a vécu la misère, la faim, l'acculturation, la souffrance pendant la colonisation française.

**Mots clés :** enfant, personnage, garçon, image, littérature maghrébine, littérature négro-africaine.

## Abstract

In This research, we studied the image of the child in the novels '*Le fils du pauvre*' of Mouloud Feraoun and '*L'Enfant noir*' of Camara Laye to clarified the position of the child in African societies under French occupation and to explain the various pictures of the child, We adopt comparative method and analytical to study the similarity and the difference between two novels. We found that an African child had a difficult life because he lived poverty and hunger and French integration and suffering during the French occupation.

**Key words:** child, person, boy, picture, magreb literature, African literature.

## ملخص

يتمحور بحثنا هذا حول دراسة صورة الطفل في روايتي 'ابن الفقير' للكاتب مولود فرعون و 'الطفل الأسود' للكاتب كامارا لاي وهذا من اجل تبيان وضعية الأطفال في المجتمعات الإفريقية تحت الاحتلال الفرنسي والتعرف على مختلف صور الطفل حيث اعتمدنا على طريقة المقارنة والتحليل من اجل دراسة أوجه التشابه والاختلاف بين الروايتين. وجدنا أن الطفل الإفريقي كانت له حياة صعبة لأنه عاش الفقر والجوع والفرنسة والمعاناة أثناء الاحتلال الفرنسي.  
**الكلمات المفتاحية:** طفل، شخصية، ولد، صورة، الأدب المغربي، الأدب الإفريقي.